

# Saladin le magnifique

## Anne-Marie Eddé aux sources du mythe

**E**n chassant du Caire la dynastie chiïte des Fatimides, il disait « *avoir rendu à l'Islam ses enfants fugitifs* » ; en étendant son pouvoir sur Damas et Alep, il s'avancait comme le réunificateur des musulmans ; en libérant Jérusalem, portant un coup fatal aux Etats latins d'Orient, il devenait le champion du djihad : Saladin (1138-1193) s'imposa de son vivant comme le plus illustre des souverains d'un Islam triomphant. Pour les pays arabes bien sûr, surtout depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle où les dirigeants égyptiens, irakiens et syriens se disputaient son héritage « anti-colonialiste ». Mais aussi pour les Occidentaux, qui n'ont jamais cessé, depuis les romans courtois du XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au *Kingdom of Heaven* de Ridley Scott (2005); de considérer le vainqueur de la bataille de Hattin (1187) comme un digne représentant de l'internationale chevaleresque.

Pour toutes ces raisons, la biographie d'Anne-Marie Eddé est un événement : remarquable de rigueur et de pondération, elle ne renonce pas à traquer le « vrai » Saladin derrière les constructions mémorielles.

Mais écrire la vie d'un souverain est d'abord faire le portrait d'une politique. Attentive à contextualiser l'aventure de Saladin par l'évocation des structures de l'Etat (mais aussi par une passionnante analyse anthropologique des « *règles de la guerre* » au temps des croisades), elle montre comment cet Etat ne parvint jamais à surmonter ses contradictions, soumis qu'il fut à la pression des émirs et à la faiblesse de son administration.

Le succès le plus éclatant de Saladin fut peut-être d'avoir si parfaitement maîtrisé sa « *politique de communication* », ce qui était d'autant plus impérieux que sa légitimité dynastique (arabe de

langue et de culture, mais kurde d'origine) n'était guère assurée.

Avec finesse, l'historienne passe cet idéal de gouvernement au crible de la critique érudite. Il en ressort que la défense de l'orthodoxie religieuse, mais aussi la culture savan-

### Saladin d'Anne-Marie Eddé

Flammarion, 518 p., 26 €.

te de ce roi, comparé à Salomon tout autant qu'à Alexandre le Grand, sont plus importantes que ne le croient ceux qui ne veulent retenir que le souvenir du guerrier intrépide. Un guerrier dont on apprendra au passage que le sabre n'était pas recourbé, contrairement à une idée véhiculée depuis le XIV<sup>e</sup> siècle, mais droit, comme la foi qui lui valut son surnom de *Salah ad-Din* (« rectitude de la religion »). ■

Patrick Boucheron

Le Monde des Livres 21/11/2008